

SALON DES ALPAGES

Le loup au centre d'un débat passionné



Les visiteurs du Salon des alpages ont pu participer à une excursion guidée par Marcel Moillen (de dos).

V. GREMAUD



Des animaux ont été présentés au public ravi: vaches, veaux, moutons, chiens, chèvres et alpagas.

V. GREMAUD



L'ombre du loup a plané sur le salon.

V. GREMAUD

Vincent Gremaud

Le 8^e Salon des alpages s'est déroulé les 17 et 18 octobre derniers aux Diablerets (VD). Une belle réussite pour cette édition dont le thème était le loup.

Le loup déchaîne émotions et passions, tant chez ses défenseurs que chez ses détracteurs. Les visiteurs du dernier Salon des alpages ont pu s'en rendre compte. Les organisateurs ont en effet mis sur pied un débat sur le thème du grand prédateur. Les échanges ont parfois été vifs. Ce fut par exemple le cas lorsque les protagonistes ont discuté de l'efficacité des mesures de protection, notamment celle des chiens de protection des troupeaux.

Éleveurs et chasseurs entendus, pas écoutés

Le débat s'est tenu dans une salle bien remplie. Il faut dire que de nombreux chasseurs avaient fait le déplacement aux Diablerets, attirés par la thématique du jour.

Catherine Martinson, membre de la direction du WWF Suisse, a expliqué que «le loup est une espèce comme une autre». «Et bien qu'on le traite

comme une autre, sans lui offrir une protection particulière!», lui a rétorqué Narcisse Seppey, ancien chef du Service cantonal valaisan de la chasse, de la pêche et de la faune. Il a insisté: «La législation en vigueur exige que tous les acteurs, y compris les éleveurs, les chasseurs et les milieux touristiques, soient entendus. Moi je demande à ce qu'ils soient écoutés».

Jean-Marc Landry, biologiste français et spécialiste du loup, a lui aussi pris part au débat, tout comme Bruno Lecomte, éleveur caprin dans les Vosges (F). Ce dernier est également l'auteur de films sur les conséquences du retour du loup ainsi que sur les conditions dans lesquelles le grand prédateur a réapparu. Les deux hommes ont confronté leurs opinions respectives, notamment sur l'origine, naturelle ou non, des loups qui ont colonisé tant la France que la Suisse. Si le biologiste est convaincu que les loups sont venus tout seuls d'Italie, l'éleveur vosgien est persuadé que des lâchers sauvages ont été pratiqués.

Autre point débattu: la présence ou non de loups hybrides, c'est-à-dire issus d'un croisement entre un loup et un chien. Pour Jean-Marc Landry, «il existe deux sortes de loup:

le loup des croyances et celui des scientifiques. Les chiens descendent du loup. A la base, il s'agit de la même espèce. Mais toutes les analyses génétiques effectuées montrent qu'actuellement il n'y a pas de loup hybride de première génération en Suisse, ni en France». Ce que réfute Bruno Lecomte.

Une excursion dans la neige

Le samedi matin, les organisateurs ont planifié une excursion. Une vingtaine de visiteurs ont donc emprunté la télécabine d'Isenau pour se rendre dans la réserve de faune de la Cape au Moine. Dans cet écrin, tous les principaux acteurs de la montagne se côtoient: agriculteurs, forestiers, chasseurs, promeneurs et grands prédateurs. Marcel Moillen, garde forestier de la région Aigle-Salins (VD), a guidé les participants sur un parcours didactique. Le long de ce chemin enneigé, il a rappelé les conditions dans lesquelles les grands carnivores ont réapparu en Suisse.

Les visiteurs du salon qui sont montés ont aussi pu faire la connaissance de Cälin et Dumbo, deux Montagnes Pyrénées (patous). Ces chiens de protection des troupeaux, très dociles, étaient emmenés

par leurs éleveurs, Jean-Pierre Vittoni et Christiane Krieger (lire aussi *Agri* du 9 octobre 2015 en page 3).

Une belle édition

Pour précéder le débat, les organisateurs ont tout tenté pour que l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) se déplace et tienne une conférence. Bien qu'en charge du Plan loup, l'OFEV a refusé catégoriquement les multiples invitations qui lui sont parvenues.

Pour pallier l'absence de l'OFEV, c'est la conseillère d'Etat vaudoise Jacqueline de Quattro, en charge du Département du territoire et de l'environnement (DTE), qui devait faire un exposé. Cornelis Neet, directeur général de l'environnement, avait promis aux organisateurs la présence de la libérale-radical. A deux semaines de la manifestation, cette dernière a pourtant dû renoncer à se rendre aux Diablerets, à cause d'un déplacement à l'étranger. C'est finalement Catherine Strehler Perrin, cheffe de la division Biodiversité et paysage à la Direction générale de l'environnement, qui s'est portée volontaire pour tenir cette conférence. Elle a insisté sur le fait que «le canton (ndlr: Vaud) s'engage pour que la cohabita-

tion entre l'homme et le loup se passe de la façon la plus harmonieuse possible».

A l'heure du bilan, Jean-François Dupertuis, président du comité d'organisation du Salon des alpages, était fatigué, mais heureux. «Le comité est extrêmement satisfait de cette édition, tant au niveau du déroulement, de l'ambiance que de la fréquentation.» Le conseiller agricole estime qu'environ 2500 à 2700 personnes ont visité le salon sur l'ensemble du week-end. Il relève également la très belle prestation de l'hôte d'honneur venu de l'autre côté de la vallée, le val d'Illiez, ainsi que la satisfaction des exposants.

Pour la première fois, le salon a débuté le vendredi soir,

avec la projection des films de Bruno Lecomte. Jean-François Dupertuis évalue qu'entre 250 et 300 spectateurs ont assisté à ces projections. «Nous avons eu quelque peine à contenir les ardeurs passionnées de ce monsieur et regrettons que sa présentation n'ait pas été plus synthétique afin de respecter la planification horaire convenue.»

La prochaine édition du Salon des alpages aura lieu en 2017. Les dates exactes seront définies prochainement.

SUR LE WEB

www.agrihebdo.ch >
Photos/vidéos >
Salon des alpages 2015 pour voir notre galerie de photos.

Commentaire Vincent Gremaud Au loup!

Les cadavres et autres bêtes agonisantes que les loups abandonnent provoquent de vives émotions. L'écœurement, la colère et la rage font ensuite place au dépit, au désarroi et, pire encore, au découragement. Il est nécessaire de trouver rapidement des solutions concrètes. Toutefois, il faut garder la tête froide et séparer le factuel de l'émotionnel. Les films projetés vendredi soir aux Diablerets ont le mérite de faire apparaître certains faits. Mais ils sont orientés, truffés de conclusions hâtives, de citations tronquées et sorties de leur contexte. Ce sont clairement plus des films de propagande que de vrais documentaires. Et c'est bien dommage. Tomber dans le même extrémisme que celui décrié chez certains écologistes ne sert pas la cause des éleveurs.

C'est vous qui le dites

Quelle est votre expérience avec le loup et comment protégez-vous vos troupeaux?



Bruno Lecomte

Éleveur de chèvres à La Bresse (F)

«Avant l'arrivée et la multiplication des loups dans le département des Vosges, je n'avais rien contre les loups. Mais en voyant les troupeaux de mes voisins se faire attaquer régulièrement, je me suis renseigné, et ce que j'ai appris m'a fait froid dans le dos. C'est pour cela que je fais des films. Aucune mesure de protection des troupeaux n'est vraiment efficace. Pour ma part, depuis la première attaque en 2011, je rentre mes bêtes chaque soir. Les chiens de protection, ça ne marche pas systématiquement. Il faut le dire! Surtout face à une meute. Chez nous, la pression des loups est vraiment très forte. Ils attendent à la lisière des forêts qu'une bête s'éloigne un peu du troupeau. Il est fréquent qu'ils attaquent en plein jour, et ce malgré la présence d'un patou. Je le répète: il n'y a aucun moyen de protéger les troupeaux contre ces prédateurs. Autre élément inquiétant, les chiens de protection peuvent s'accoupler avec des loups. Les hybrides ainsi obtenus font encore plus de dégâts que les loups purs.» VG



Blaise Chablaix

Éleveur de bovins et de chèvres au Sépey

«En juin 2009, une de mes génisses a été tuée et traînée sur 35 mètres. Je pense qu'il s'agissait du loup, mais aucune analyse n'a été faite à l'époque pour déterminer quel animal l'avait dévorée. Avec la multiplicité des petites parcelles que j'exploite, notamment en surface agricole utile (SAU), il est très difficile, voire impossible de mettre en place des mesures de protection efficaces contre le loup. Les solutions proposées, que ce soit les clôtures ou les patous, ne sont tout simplement pas applicables. Aujourd'hui, j'ai des bêtes en neuf endroits différents. Est-ce que je dois garder neuf chiens de protection des troupeaux? Moi qui n'aime pas les chiens, je devrais avoir davantage de canidés que de chats et je devrais acheter de la viande pour nourrir des chiens dans le seul et unique but de garder mes animaux? Cela n'a pas de sens. Je ne reste pas inactif pour autant: je rentre autant d'animaux que je peux chaque soir. Je donne la priorité aux veaux et aux chèvres, mais suivant les parcs dans lequel ils se trouvent, c'est parfois difficile.» VG



Henri Guignard

Berger à Bottens

«J'ai passé cet été sur les alpages Arpillette et Greneret au-dessus d'Isenau sur la commune des Diablerets (VD). Je gardais jusqu'à 560 moutons, seul durant deux mois, puis avec un stagiaire durant les deux derniers mois. Je n'ai eu aucune attaque de loup à déplorer. Mais on n'est jamais à l'abri. Sachant que le loup peut se trouver dans la région, j'ai regroupé le troupeau tous les soirs dans un parc de nuit, avec des clôtures électrifiées et des lumières disposées aux quatre coins du parc. A chaque fois qu'un mouton criait, je me posais des questions. C'était souvent pas grand chose: un renard ou un chien. Je me fais beaucoup plus de soucis pour l'avenir, surtout avec ce que j'ai vu ici au Salon des alpages. Pour l'année prochaine, rien n'est encore défini, mais je suis en discussion pour aller travailler sur un alpage qui a subi des attaques de loup cette année, alors que les moutons étaient en totale liberté. Je vais devoir réfléchir sérieusement aux mesures de protection que je serai amené à mettre en place.» VG

Une association contre les prédateurs

L'Association suisse pour un territoire sans grands prédateurs (ATSansGP) a été fondée le 10 septembre 2015 à Berne. Le nom de l'ATSansGP peut laisser penser que ses membres militent pour une éradication pure et simple des grands carnivores. Pourtant, Jean-François Würsten, membre du comité de l'association, affirme que «l'ATSansGP se bat pour une gestion raisonnée des grands prédateurs en Suisse». Présent sur le stand de son association au Salon des alpages aux Diablerets, Jean-François Würsten, également président de l'association de chasseurs vaudois Diana Broje, précise: «L'ATSansGP compte actuellement 2300 à 2500 adhérents en Suisse, dont 1500 rien qu'en Valais». Les buts de l'association sont d'une part de défendre ses préoccupations au niveau politique et d'autre part d'informer le public quant aux problèmes générés par les grands prédateurs. De plus amples informations peuvent être obtenues sur le site internet www.atsenzagg.org VG